

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLONÉPARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX.**

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant :

**Hector A. Proulx.**

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne  
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }  
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }  
\$1 PAR AN }

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : Bénédiction d'un nouveau Chemin de la Croix à Ste Hélène de Kamouraska.—L'Aviron de Ste Anne: dévotion en la Bonne Ste Anne.—Bibliothèque publique pour l'avantage des malades dans l'hôpital des prisonniers, fondé par Mgr Lorrain, évêque de Pontiac.—Mgr l'archevêque Bourget aidant de nouveau à la construction de la cathédrale de Montréal.—La fabrication du beurre et du fromage en hiver.

*Causerie Agricole* : Culture de la pomme de terre (Suite).—Des engrais propres à cette culture.—Choix des pommes de terre pour la semence.

*Correspondance* : A propos de conférenciers.

*Sujets divers* : La culture du tabac; son importance.—Saison la plus favorable à l'engraissement du bétail.—Caractères extérieurs auxquels on peut reconnaître une bonne graine.—Influence de la couleur du plumage sur la ponte des œufs.—Apiculture : Des ruchers qui ont de l'odeur; des lieux où il convient d'établir un rucher.

*Choses et autres* : La culture des panais pour la nourriture du bétail.—Empêcher les pommes de terre de pourrir.—Fabrication du fromage à Ste Anne de la Pocatière.

*Recettes* : Moyen de rendre les chaussures imperméables à l'eau et de les empêcher de durcir.—Maladie ordinaire des chevaux : La toux; les coliques; indigestions et mal de peau.

Abonnements payés pour la "Gazette des Campagnes," du 26 mars jusqu'au 2 avril (31e liste) : M. Elzéar Nicol, Ste Agathe de Lotbinière; M. Pierre Gauthier dit Larouche, Ste Agathe (Manitoba).

Venant d'être imprimé et en vente au Bureau de la Gazette des Campagnes :

**LE PARFAIT MARÉCHAL EXPERT MODERNE**, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marchéour, artiste vétérinaire. Prix : 35 cts.

Le gérant de la Gazette des Campagnes, Hector A. Proulx offre en vente des volumes de littérature très intéressante Voir son annonce au No 26 de la Gazette des Campagnes.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Bénédiction d'un nouveau Chemin de la Croix à Ste Hélène de Kamouraska.*—Nous regrettons de n'avoir pas reçu plus tôt les informations suivantes, communiquées par un de nos abonnés de la paroisse de Ste Hélène. Nous les publions tout de même, bien volontiers, sachant que nos pieux lecteurs apprennent toujours avec plaisir des nouvelles de ce genre.

"Joué, 19 mars, est une journée qui fera époque dans les annales de la paroisse de Ste Hélène. Notre zélé pasteur, le Révd M. J. B. Blouin, a voulu mettre un complément à l'ornementation de son église, si magnifiquement commencée par les admirables tableaux qui y placèrent ses prédécesseurs : MM. Isidore Doucet et Chs Cloutier.

"M. Blouin fit donc appel à la générosité de ses paroissiens; et, cette voie qui pénètre si souvent jusqu'à nos cœurs, trouva facilement le chemin de nos bourses. Nous en sommes bien aise; car, aujourd'hui, la petite église de Ste Hélène possède une copie parfaite d'un chemin de la croix. L'un des plus beaux chefs-d'œuvre d'art qu'il y ait à Rome. Chaque tableau, avec l'encadrement que M. David Ouellet, de Québec, a voulu faire digne de la peinture, a sept pieds de hauteur sur six de largeur. L'ensemble présente un coup d'œil ravissant.

"C'était pour assister à la touchante cérémonie de la bénédiction, que la foule la plus nombreuse qui s'y soit jamais réunie se pressait jeudi, 19 mars, dans l'église de Ste Hélène. On remarquait plus de vingt prêtres présents au chœur, entre autres les RR. MM. N. T. Hebert G. V., Ed. Dufour, N. Baubion, C. Roy, Chs Cloutier, Geo. Poivin, L. Hallé, Chs Bacon, Chs Baillargeon, J. Girard, Magl. Morcau, Ls St-Pierre, Chs Richard, Geo. Pelletier, A. Vaillancourt.

"Après une messe solennelle célébrée par M. Cloutier, avec MM. Morcau et St-Pierre comme diacre et

sous-diacre, M. Bacon, curé de l'Islet, fit une tou chante allocution. Après avoir félicité les paroissiens de leur empressement à répondre à l'appel de leur pasteur, l'orateur fit en termes émus l'histoire du Chemin de la Croix suivi d'abord à Jérusalem par Notre Seigneur Jésus et sa très Sainte Mère, puis par les chrétiens de tous les siècles, accourant en foule de tous les pays vers les lieux saints. Puis il nous fit voir les avantages sans nombre que l'Eglise nous offre en transportant dans nos temples ces stations bénies. Enfin, l'âme toute remplie de sentiments pieux que l'orateur y avait jetés, nous avons eue la bénédiction et les grandes croix de chaque station faite par M. le Grand-Vicario Hébert.

" J'ajouterais bien, en terminant, un mot sur la reconnaissance due à notre pasteur dont le zèle ingénieux réussit si bien à faire de notre église un lieu rempli d'attraits et d'agréments de toutes sortes. Mais il est des choses qu'il faut taire, pour ne pas blesser la susceptibilité des cœurs humbles. "

*L'aviron de Sainte-Anne.*—Le R. P. Boucard, aumônier des bateliers canadiens de l'expédition du Nil, écrit au *Journal de Rome* une lettre dont nous extraions le passage suivant :

" La dévotion à la mère de la sainte Vierge est très répandue parmi les Canadiens. Les mères canadiennes avaient recommandé à leurs fils, en partant, de prier la bonne sainte Anne, et ils ne l'ont jamais invoquée en vain. Un jour, un brave batelier voit son bateau se briser sur une roche au milieu d'un rapide épouvantable. Prenant le seul aviron qui lui restait, il se jette au milieu du rapide en s'écriant : " Bonne sainte Anne des Canadiens, sauvez moi ! "

" Après avoir passé dans des tourbillons de deux kilomètres de longueur, il arriva sain et sauf sur la rive. " L'aviron de la bonne sainte Anne, disait-il, m'a sauvé la vie. " Quelques jours après, ce brave enfant voit un de ses compagnons près de périr dans un rapide que lui-même venait de traverser difficilement. Comme il n'y avait pas moyen d'aller à son secours, il lui jette son aviron et lui dit : " Prends l'aviron de la bonne sainte Anne et ne crains rien. " En effet, le jeune homme abordait en quelques minutes.

" Alors on décida d'emporter l'aviron miraculeux au Canada et de le placer devant la statue de sainte Anne de Beaupré. "

— Monseigneur Lorrain, évêque de Pontiac, résidant à Pembroke, a conçu le projet de fonder dans sa ville épiscopale une bibliothèque publique pour l'avantage des malades dans l'hôpital des prisonniers détenus dans la prison du comté, et surtout des nombreux jeunes gens qui viennent trouver de l'emploi dans la ville. Pour atteindre ce but, Sa Grandeur fait appel à la générosité des habitants des divers diocèses de la province de Québec.

*Œuvre de la Cathédrale de Montréal.*—Le vénérable archevêque Bourget, malgré son grand âge et ses nombreuses infirmités, n'a pas voulu rester étranger au grand mouvement qui se fait pour l'œuvre de la cathédrale et va prendre une part active à la construction du grand édifice. Au commencement de l'été il y aura deux pèlerinages à Sainte Anne de Beaupré,

au profit de l'œuvre, sous le patronage de Mgr Bourget lui-même, qui y assistera en personne. Le vénérable vieillard a donné, ce matin, la plus belle preuve de l'intérêt qu'il porte à cette cause pour laquelle il a travaillé si longtemps.

Parlant au Révd M. Primeau, curé de Boucherville et un des principaux zélés de l'œuvre, Mgr Bourget lui donna sa croix pastorale, pour être utilisée au profit de la cathédrale. Cette croix est celle-là même que Mgr reçut au jour de son sacre, et l'on peut se faire une idée de l'importance qu'il attache à cette œuvre pour faire un aussi grand sacrifice que celui de se déposséder d'un objet aussi précieux. Il n'y a pas de doute qu'on pourra réaliser une forte somme avec cette croix précieuse que chaque catholique considère comme une relique de grande valeur.

On se propose d'ouvrir un grand bazar, au milieu de l'été, sur l'emplacement même de la cathédrale. Il n'y a aucun doute que ce bazar aura un aussi grand succès que la kermesse de l'an dernier.

M. L. E. Desmarais marchand d'ornements d'église vient de faire don d'un splendide calice en or qui devra être raffiné prochainement, au profit de l'œuvre....—*La Presse de Montréal.*

*La fabrication du beurre en hiver.*—Cette question est d'une haute valeur au point de vue du progrès agricole et mérite la plus sérieuse attention. Si elle est résolue affirmativement, il devra se créer nécessairement de grands changements dans notre système actuel de culture et à l'égard des soins à donner au bétail ainsi que de la manière de le nourrir. Nul doute que si nous réussissions à fabriquer le beurre pendant la saison d'hiver, que nous en retirions un grand profit. L'expérience en a été faite à Louiseville par M. Legris, et nous nous faisons un devoir de donner ici un extrait de son discours prononcé à la dernière convention de la " Société d'industrie laitière de la Province de Québec ", dans lequel il fait rapport de son expérience sur la fabrication du beurre en hiver.

Voici ce que dit M. Legris à ce sujet :

" Dans le mois d'octobre, nous avons fabriqué 82,250 livres de lait qui ont produit 9,595 de fromage et près de 1 000 livres de beurre, et j'ai payé aux patrons pour le lait fourni pendant ce mois \$1.27 par 100 livres.

" Ensuite, du 1er novembre au 23 janvier nous avons reçu 50,533 livres de lait, nous avons fait 4 977 livres de fromage et 1,515 livres de beurre, et j'ai payé aux patrons pour lait fourni pendant ce temps \$1.32.

" Je n'ai certainement pas pris l'argent dans ma poche pour payer cela.

" Maintenant, monsieur, j'ajouterais que je ne vois rien qui puisse mériter plus d'encouragement que la fabrication d'hiver. En pratiquant cette fabrication d'hiver, les cultivateurs seront pour ainsi dire forcés par leur propre intérêt à donner un meilleur soin à leurs vaches, celles-ci en retour les rémunéreront amplement du surcroît de nourriture qu'on leur aura donné. On sait que l'argent dans notre gousset c'est bien plus éloquent que les beaux discours.

" D'un autre côté, quand on donnera à nos vaches une abondante nourriture, non-seulement elles s'amé-

lieront, se transformeront pour ainsi dire, mais encore elles nous produiront une quantité bien plus considérable de fumier et de qualité bien supérieure. Voilà messieurs, voilà ce qu'il faut pour la transformation de votre agriculture, pour la régénération de nos terres généralement épuisées par le système de culture suivi jusqu'ici.

"Comme il se trouve ici un grand nombre de fabricants, je dois faire remarquer que cette fabrication demande beaucoup de soin à cause du froid et des incidents qui peuvent en résulter et qu'elle n'est pas non plus payante pour le propriétaire de la fabrique. J'ajouterai que nous avons fabriqué à perte pour la compagnie. Cependant nous espérons que les cultivateurs, encouragés par les résultats de cet hiver, fourniront peut être même l'année prochaine, une quantité de lait suffisante pour équilibrer la recette de la fabrication avec les dépenses.

"Quant au lait qui pourrait gâler pendant les transports depuis les maisons à la fabrique, les échantillons que vous venez d'examiner, faits avec du lait complètement gelé, et dans lequel on a ôté environ 2 livres de beurre dans 100 livres de lait, vous prouvent à l'évidence, que cela ne peut apporter d'inconvénient....."

On ne peut nier que si nous apportons à l'industrie laitière les plus grands soins, le progrès agricole se fera sentir dans toutes ses branches, puisque toute chaîne en agriculture. Il suffit, pour cela, de se livrer à des expériences sur une petite échelle d'abord, pour arriver à réaliser par la suite un profit certain, tout en tenant à nous faire une bonne réputation par la qualité du beurre et du fromage que nous aurons à porter sur les marchés. Nos agronomes, surtout, doivent se tenir à la tête du mouvement et discuter ensemble sur les moyens à prendre pour arriver efficacement à ce but. La "Société d'industrie laitière de la Province de Québec," par une bonne entente, et en discutant tous les sujets qui se rattachent à l'industrie laitière, peut rendre de grands services. Ne cherchons pas à nous chicaner, même à nous nuire les uns les autres, mais cherchons plutôt à améliorer notre condition agricole par tous les moyens possibles, en acceptant les conseils et les suggestions de ceux qui ont à cœur le progrès agricole

## CAUSERIE AGRICOLE

### CULTURE DE LA POMME DE TERRE.

*Des engrais (Suite).*—Il n'est pas indifférent d'employer le fumier de telle ou telle façon. Les racines de la pomme de terre ne pivotent pas. Elles sont, au contraire, traînantes, et puis elles ont une tendance à s'élever vers la surface du sol; il y aurait donc un inconvénient à placer l'engrais sous le tubercule, à moins que la terre ne fût excessivement humide et ne retint habituellement l'eau à cause de sa plasticité; en mettant le fumier sous la pomme de terre on opérerait une espèce de drainage qui serait très favorable à la plante; mais dans tous les autres cas, il faut bien se garder d'agir de la sorte. Au fur et à mesure que le tubercule grossit, il a besoin d'une plus grande quantité de nourriture, il s'élève et rencontre

de l'engrais décomposé qui lui donne tous les éléments dont il a besoin.

*Choix des pommes de terre pour la semence.*—Le choix des semences est une chose fort importante pour les cultivateurs, puisque les végétaux se reproduisent avec leurs qualités et leurs défauts.

Il est impossible que les grains d'une plante dégénérée, rabougrie, maltraitée pendant les différentes phases de sa végétation, donne naissance à un sujet robuste et vigoureux. Il en est ainsi des plantes comme du bétail. L'expérience a prouvé qu'un mauvais taureau, un étalon défectueux dans ses formes, ne produisaient jamais de bons résultats, et que les élèves qui en provenaient présentaient toujours un caractère d'infériorité bien marqué.

Malgré ces inconvénients, les cultivateurs ne recherchent pas toujours les meilleurs reproducteurs, soit ignorance de leur part, soit qu'ils agissent par une mesquine économie; ils agissent bien plus légèrement encore lorsqu'il est question de végétaux, même à l'égard des plantes fourragères: ils prennent la première semence venue; bien des fois même ils donnent la préférence à ce qu'ils ont de plus mauvais. C'est là une erreur grossière que nous ne saurions trop combattre.

Il ne suffit pas de bien labourer le sol, de le fumer convenablement, de donner les façons au moment le plus favorable, il faut encore faire usage des meilleures semences non-seulement à l'égard des pommes de terre, mais pour tous les autres végétaux, toutes les autres plantes. C'est là un point essentiel sur lequel nous attirons l'attention des cultivateurs.

Les formes, les qualités, les défauts, les maladies des animaux passent presque toujours à leurs descendants; il en est absolument de même dans le règne végétal. Les semblables produisent des semblables, et d'une graine dégénérée, placée par conséquent dans de mauvaises conditions, ne peuvent venir que des produits dégénérés.

Une pomme de terre qui n'a point atteint un degré suffisant de maturité ou qui a perdu ses qualités primitives par une circonstance quelconque, ne peut pas transmettre les qualités qu'elle n'a plus.

Les pommes de terre qui ont toutes les qualités requises pour la semence non-seulement fleurissent, mais donnent aussi leurs graines. Lorsqu'elles ne rendent pas leurs graines ou qu'elles sont moins farineuses qu'auparavant, les pommes de terre, dans ces conditions, indiquent un commencement de dégénérescence. Il est alors nécessaire de changer de semences et de ne rien négliger pour en obtenir un meilleur choix, n'importe à quel prix.

Les pommes de terre employées pour la semence doivent être parvenues à un degré complet de maturité. Une graine, un tubercule incomplets dans leur formation, constitueront toujours difficilement des sujets plus complets qu'eux-mêmes; les plantes qui en proviennent, seront faibles, délicates; elles traverseront péniblement les diverses phases de la végétation, elles résisteront mal aux intempéries de la saison et ne donneront en définitive qu'une récolte très médiocre. C'est là un fait sur lequel il n'est pas nécessaire d'appuyer et qui se conçoit facilement. Il n'y a que ceux qui vendent le meilleur de leurs produits en pommes de terre, et qui réservent pour leurs

propres consommations et pour la semence, les plus chétives, qui ont lieu de s'étonner de leur manque de réflexion à ce sujet. Ils agissent nécessairement comme ces cultivateurs qui pour \$1 ou \$2 de plus par tête, vendent le plus beau bétail de leur troupeau et se contentent de réserver les plus médiocres pour l'élevage.

La féculose est ce qu'on recherche le plus dans la pomme de terre; par conséquent, il faut toujours choisir pour semence les tubercules qui sont les plus riches et qui contiennent la plus forte quantité de substances sèches. Il est facile de s'en rendre compte en employant le procédé suivant, au moyen duquel on reconnaît les tubercules les plus lourds: On fait un bain d'eau salée et l'on jette dedans les pommes de terre; celles qui plongent au fond de la solution la plus dense sont la plus féculentes; celles qui sur nagent contiennent nécessairement une moins forte dose de substances sèches; ce sont donc les tubercules les plus lourds qu'il faut prendre pour la semence.

Les pommes de terre destinées à la semence doivent être conservées dans le meilleur état, de façon qu'elles possèdent toute leur force productive au moment de la plantation.

À ce sujet, il y a beaucoup à réformer dans nos habitudes, dans notre manière d'agir. En effet, que se passe-t-il habituellement? On met les pommes de terre dans des caves, où elles sont plus ou moins exposées à l'influence de l'air; il se produit ainsi des germes que l'on enlève lorsqu'il faut planter; de cette façon, les tubercules sont déjà à moitié épuisés par cette végétation prématurée, et il leur reste tout au plus quelques germes disponibles pour la végétation.

Certains cultivateurs placent les pommes de terre sur des planches, et là elles se dessèchent sans germer; elles perdent ainsi la plus grande partie de leur eau, absolument nécessaire à la végétation, eau qui ne leur est rendue plus tard que d'une manière bien imparfaite par le séjour dans la terre.

Les éléments qui constituent le principe de la pomme de terre sont destinés à nourrir le germe de la plante nouvelle jusqu'à ce que ce germe ait poussé des racines et qu'il puisse trouver dans le sol une nourriture suffisante. La chair de la pomme de terre remplace le lait de la nourrice, et par conséquent le rejeton sera plus ou moins fort, selon que ce lait lui aura été distribué avec plus ou moins d'abondance. Or, des pommes de terre épuisées par une germination hâtive et intempestive, ou appauvries par la dessiccation, ne constituent plus de bonnes nourrices, et donnent presque toujours des rejetons abâtardis et chétifs.

Il est donc fort important de conserver avec le plus grand soin les pommes de terre destinées aux semences, de façon qu'elles ne soient pas exposées à une germination prématurée et qu'elles ne soient pas desséchées; il suffit pour cela de suivre les leçons du travail de la nature.

Il serait sage aussi de rejeter les pommes de terre trop mal conformées, car la mauvaise conformation est presque toujours l'indice certain d'une venue difficile et d'un malaise qui s'est produit pendant le cours de leur végétation. L'éleveur intelligent choisit l'animal le plus complet pour la production; il faut agir

de même lorsqu'il s'agit de planter des pommes de terre, car la même loi gouverne les animaux et les végétaux. C'est bien assez d'avoir à lutter contre les accidents météorologiques, sans s'exposer encore à tous les inconvénients provenant d'une semence incomplète et par conséquent impropre à la reproduction.

Il existe un grand nombre de variétés de pommes de terre, et tous les ans les semis nous en donnent de nouvelles. Il ne faut pas cependant se jeter à corps perdu dans certaines variétés proclamées les meilleures et les plus productives par des marchands grainetiers. Écoutez à ce sujet Mathieu de Dombasle:

"Les qualités qui font donner la préférence à une variété de pommes de terre dans un canton, disparaissent souvent dans un autre. J'ai essayé dans le département que j'habite quelques-unes des variétés qui sont les plus estimées de Paris, et j'ai trouvé qu'elles étaient de beaucoup inférieures à plusieurs de celles qui se cultivent dans ce pays. Cependant un cultivateur doit mettre un très-grand soin dans le choix des variétés qu'il cultive, car il en est quelques-unes qui sont souvent du double plus productives que d'autres, ou d'une bien meilleure qualité pour la nourriture de l'homme. Certaines variétés réussissent beaucoup mieux que d'autres dans telle ou telle nature de sol; d'ailleurs l'époque de la maturité étant très-différente dans les diverses variétés, il est fort important d'employer celles qui conviennent le mieux dans chaque circonstance relativement à l'époque où l'on veut les planter ou relativement à l'époque de l'arrachage, qui souvent doit être fait le plus tôt possible, lorsqu'une autre récolte doit remplacer les pommes de terre immédiatement après leur enlèvement.

"On doit donc apprendre à connaître les propriétés relatives, pour chaque canton et pour chaque situation, des variétés qui se cultivent dans les environs, ou de celles qu'on fait venir de loin, en essayant d'abord celles-ci sur de petites étendues de terrain; on se dirigera ensuite sur ces connaissances. Au reste, il est important de tenir toujours les diverses variétés bien séparées dans les cultures, au lieu de planter pêle-mêle, comme cela se voit trop souvent. Un champ semblable est l'enseigne la plus certaine de la négligence du cultivateur.

Ce soin toutefois est motivé sur les considérations que je viens d'indiquer, et en aucune façon sur la crainte que les diverses variétés puissent dégénérer par l'effet de leur voisinage, comme on l'a dit souvent. Une espèce ne peut avoir d'influence sur une autre que par le mélange de poussières fécondantes pendant la végétation. Cette influence n'affecte que les semences, et ne peut pas se transmettre ni aux tubercules ni aux autres parties de la plante."

À tous les points de vue donc, les cultivateurs doivent choisir les semences avec le plus grand soin et prendre toutes les précautions pour que la récolte donne les meilleurs résultats.—(A suivre.)

#### À propos de conférenciers.

M. le rédacteur du *Courier du Canada*,

Je lisais ces jours derniers dans vos colonnes, le rapport d'une conférence donnée à Lorette par M. Guertin. Ce monsieur, paraît-il, donne des conférences sur le rapatriement et

la colonisation. Il peut se faire qu'il ait des aptitudes pour traiter ces deux sujets, et il n'y aura peut-être pas trop à redire, s'il s'en tient là. Cependant, comme M. Gaertin a, comme confédéré, des antécédents qui ne lui font pas absolument honneur, je tiens à mettre vos lecteurs en mesure de le juger à sa juste valeur, avant de recevoir ses enseignements. Voici un extrait du *Journal d'Agriculture Illustré*, qui se rapporte à M. Gaertin, bien que la première lettre de son nom seule apparaisse. C'est M. J. C. Chapais qui, à la page 183 du volume 5 du journal, janvier 1833, nous dit : " Je ne peux pas laisser " ce sujet des conférences sans mettre le public en garde " contre " le père de la canne sucrée, " un charlatan du nom de " G..... qui court les campagnes pour vendre à un prix " fon, de la graine de sorgo qui n'a vaut rien. Sus à l'imposteur, " et qu'on le mette à la porte là où il montre son masque. "

Ceux qui voudraient en savoir plus long, pourraient s'adresser aux cultivateurs du comté de Porneuf et en particulier de St-Casimir, de St-Alban, etc. Ils apprendraient que M. Gaertin a montré là du sucre soi-disant de sorgo, qui n'était autre chose du sucre d'érable, et moi j'ajouterais à ce témoignage que le même M. Gaertin a avoué devant moi avoir acheté ce sucre sur le marché de Montréal, d'une vieille femme sans savoir de quoi il était extrait.

Je pourrais en dire beaucoup plus long, mais en voilà assez pour mettre vos lecteurs en garde. Qu'on éconduise M. Gaertin chaque fois qu'il voudra parler agriculture, horticulture, arboriculture; et il n'y entend absolument rien, et toujours son boniment fait par l'offre d'une graine quelconque à vendre à gros prix, ou la demande de quelques centus pour payer ses frais de voyage.

Si M. Gaertin est curieux de savoir mon nom et exige des preuves de mes avancés, qu'il me les demande par votre entremise, M. le rédacteur, et je mettrai le tout à sa disposition.

ANICHA.

La Gazette des Campagnes et le Journal d'Agriculture sont priés de reproduire.

### La culture du tabac.

La culture du tabac deviendra avant longtemps une industrie rémunérative pour la classe agricole et une source de revenus considérables pour le pays. Cette branche de l'industrie agricole a fait beaucoup de progrès depuis quelques années et elle prend tous les jours de nouveaux développements qui laissent entrevoir les succès qui l'attendent.

Il se consomme pour des millions de piastres de tabac dans le pays. Et bien que la culture ait beaucoup augmenté, cependant nos importations sont encore beaucoup trop considérables. On pourrait les diminuer en cultivant ici du tabac de meilleure qualité possible. C'est le meilleur moyen d'activer cette industrie et de lui donner tout le développement qu'elle pourrait prendre.

Nous voyons avec plaisir les efforts qui sont faits dans ce sens. Des cultivateurs du comté de Montcalm ont fait venir des graines de tabac de la Havane pour en introduire la culture dans le pays. Il paraît que ce tabac a une feuille moins large et plus courte que le tabac qu'on cultive ici, mais elle est plus aromatique.

Ce tabac est d'une valeur incontestable. Nos manufacturiers font bien de faire l'essai et surtout d'étudier la manière de le cultiver. Notre pays est propre à la culture du tabac comme n'importe quel autre pays; mais le point essentiel est de savoir le cultiver. Il y a autant de différence dans la méthode pour la culture du tabac que pour faire du sucre d'érable. Autrefois notre sucre était noir plus ou moins, mais depuis quelques années il est d'une blancheur telle qu'on ne reconnaît pas notre sucre d'érable que nous faisons il y a quelques années à peine. Cette

différence provient seulement de la manière de le faire.

Il en est ainsi du tabac. La même sorte de tabac cultivée différemment sera de qualité différente. Aussi la science de la culture est d'une stricte nécessité pour avoir du tabac de qualité supérieure. Qu'on fît l'essai du tabac havanais et qu'on le cultive d'après la méthode voulue, nous aurons une qualité de tabac qui ne sera pas inférieure au tabac de la Havane.

Et les millions de piastres qu'on porte à l'étranger pour l'importation de tabac de qualité supérieure, resteront dans le pays. Si nous cultivions ici tout le tabac qui se fabrique dans le pays, cette branche de l'industrie agricole prendrait un développement considérable et donnerait les résultats les plus satisfaisants. — *Le Monde.*

### Saison la plus favorable à l'engraissement du bétail.

Pabst établit en principe que, dans le choix de l'époque où l'on veut engraisser les bestiaux, on a généralement quelque égard à la convenance de la saison sous le rapport de la facilité de l'engraissement; mais que l'on considère encore bien plus l'occasion favorable de vendre et d'acheter les bêtes, et la possession de fourrage approprié à l'engraissement.

On engraisse avec peu de succès en été, à cause de la trop grande chaleur et de l'agitation qu'occasionne au bétail la multitude d'insectes qui se tiennent alors dans les étables et dans les pâturages. Le froid n'est pas avantageux non plus; néanmoins, excepté dans un climat d'une extrême rudesse, il n'est préjudiciable que lorsque les étables sont mal garanties contre le froid.

La saison tempérée est, sous ce rapport, de même que sous d'autres, la plus convenable à l'engraissement. Cette règle s'applique également au climat en général. La situation n'est pas indifférente, au moins pour l'engraissement au pâturage, qui a lieu avec moins de succès dans des endroits élevés, exposés à de grands vents, que dans des pâturages abrités. Mais la température et la convenance matérielle d'une saison sont des considérations secondaires. Ce qui doit principalement diriger l'engraisseur dans le choix qu'il fait d'une époque pour engraisser, ce sont les considérations économiques, c'est à dire l'occasion de vendre et d'acheter les bêtes avec profit. Or, comme à cet égard les règles varient suivant les localités et les circonstances, il est impossible de présenter des données générales.

Lorsqu'on s'engraisse qu'on petit et qu'on n'achète pas le bétail à l'engrais, on prend aussi on considère l'époque la plus favorable pour réformer les bêtes de rente et de travail. Cette circonstance est souvent en opposition avec l'occasion favorable de vendre avec profit; ce n'est, par exemple, qu'au commencement de l'hiver que l'on peut réformer les bœufs de trait; ce n'est non plus que vers cette saison que l'on aime à se débarrasser des vaches de peu de valeur. Comme ce cas a lieu chez beaucoup de cultivateurs en même temps, il arrive que le bétail d'engrais baisse subitement de prix à une certaine époque

de l'année, comme, par exemple, au commencement et vers le milieu de l'hiver; tandis que, dans un autre moment, son prix augmente, parce que peu de cultivateurs se trouvent alors dans la position favorable et avec les fourrages nécessaires pour engraisser.

*Caractères extérieurs auxquels on peut reconnaître une bonne graine.*

Les signes extérieurs auxquels on reconnaît une bonne graine varient avec les espèces; cependant il y a des caractères généraux que l'on peut préciser.

Les graines récoltées bien mûres, se reconnaissent facilement, d'une part, par leur poids et par leur couleur, et, d'autre part par l'examen des organes internes.

Les bonnes graines doivent avoir un bel aspect, être lisses, brillantes, et non ridées.

Si on les coupe par le milieu, on s'assure que leur qualité est bonne lorsque les graines sont saines et présentent une bonne odeur.

Un moyen facile qu'on peut employer pour vérifier la qualité des semences, consiste dans ce qu'on appelle l'épreuve par l'eau.

On prend une pincée de graines à éprouver et on les jette dans un vase rempli d'eau; les mauvaises graines surnagent, tandis que les bonnes vont au fond.

Cette expérience n'est cependant pas toujours concluante, parce que souvent une graine peut avoir son germe altéré sans que cela lui enlève de sa densité. Un examen interne est donc toujours indispensable.

Il y a bien aussi l'épreuve du fou, mais elle est spéciale à certaines semences qui, jetées sur une braise vive, éclatent avec une détonation lorsqu'elles sont bonnes, tandis que les mauvaises brûlent sans bruit.

*Influence de la couleur du plumage sur la ponte des œufs.*

Un naturaliste allemand, lisons nous dans diverses revues, a remarqué que la couleur foncée du plumage des poules exerce une grande influence sur la ponte des œufs. Elle la favorise en ce sens qu'elle la hâte et on augmente l'activité. Le fait qu'un tel plumage absorbe mieux la chaleur rayonnante venant de l'extérieur et détermine une élévation externe et même interne de la chaleur du corps de la poule, serait une des principales explications d'une ponte plus abondante. Les bonnes pondeuses ont, à peu d'exception près, un plumage foncé, mais cette couleur n'exerce une influence dans le sens indiqué que sur les poules qui vivent à l'air libre et sont directement exposées à l'action solaire. Celles que l'on maintient dans les espaces clos ou chauffés artificiellement ne sont plus soumises aux mêmes effets. Le fait mentionné n'est pas seulement exact pour les poules, il l'est encore pour les autres oiseaux. Les oies blanches et certaines espèces de canards de couleur claire pondent plus rarement que les autres.

#### Apiculture.

*Des ruches qui ont de l'odeur.*—L'odeur qui provient de l'humidité ou de la moisissure se détruit facilement

par l'eau bouillante; mais l'odorat des abeilles, beaucoup plus exquis que le nôtre, est souvent affecté d'une manière désagréable par l'odeur d'une ruche qui nous paraît n'en point avoir; dans ce cas, si l'eau bouillante est inutile, on peut avoir recours à l'urine; celle qui est un peu corrompue est préférable pour cet emploi.

*Des lieux où il convient d'établir un rucher.*—Les ruches ne peuvent être bien que dans les campagnes, ou au moins à l'extrémité des villes, afin qu'elles soient à même de butiner dans les champs. Ce serait mal entendre ses intérêts que de placer des abeilles dans les cours ou les jardins d'une ville. L'éloignement de la campagne nuirait infiniment à la récolte de la cire et du miel, et l'on exposerait les voisins ou les passants aux piqûres de ces insectes, surtout dans la saison des essaims.

Quoique la campagne soit l'endroit qui convienne le mieux aux abeilles, il faut, autant que possible, choisir le lieu où l'on doit les y placer; car tous ne leur sont pas également favorables.

Il faut éviter la proximité des forges, des fours, des chemins très fréquentés, les ateliers, les lieux infects; on doit préférer les endroits solitaires, paisibles et propres.

Pour éviter que l'ardeur du soleil n'incommode les abeilles, ne fasse fondre la cire et ne détache les rayons, on doit soulever les ruches de quelques pouces et leur procurer de l'ombre, suivant le besoin.

#### Choses et autres.

*La culture des panais.*—La fabrication du beurre et du fromage par association et sur une grande échelle contribuera sans doute à une grande innovation quant à notre mode de culture, et nous devons nous attendre avant qu'il soit longtemps, à des grands changements qui seront pour le mieux et tout à l'avantage des cultivateurs. Pour cela il suffit d'entrer vaillamment dans la voie qui est ouverte aux progrès agricoles de toutes sortes. C'est ainsi que l'on parle fortement, et l'expérience en est déjà faite, de se livrer à la fabrication du beurre pendant toute la saison d'hiver. C'est une innovation qui mérite que l'on s'en occupe et que l'on prenne les moyens d'arriver à bonne fin, puisqu'elle causera une révolution dans notre système actuel de culture tout à l'avantage du cultivateur. Faire du beurre pendant toute la saison d'hiver, suppose nécessairement une meilleure nourriture à donner à notre bétail, et ce surplus de nourriture doit se trouver dans la culture des plantes racines. Nous avons bien les pommes de terre, les betteraves, les navets et les carottes; mais nous croyons que le panais peut aussi bien y trouver sa place et être cultivé d'une manière plus générale et avoir sa place marquée dans le jardin potager. On peut le cultiver de la même manière que la carotte, mais il réussit mieux dans un sol fort et profond. On prétend que le panais est supérieur pour la nourriture des bestiaux et des cochons, et que son produit par arpent est plus considérable; et ce qui le prouve, c'est que trente perches de panais, si la récolte en est bonne, suffiront à engraisser un bœuf de 4 à 5 ans absolument maigre, en trois mois.

On donne les panais ordinairement dans la proportion à peu près de trente livres le matin, à midi et le soir, et on y ajoute une petite portion de foin dans les intervalles. On peut donner des panais crus aux bêtes à cornes, soit pour l'engrais, soit pour l'augmentation du lait, depuis la fin d'octobre jusqu'au commencement de mai suivant.

*Empêcher les pommes de terre de pourrir.*—Si l'on veut prévenir la maladie des pommes de terre, par conséquent les garantir contre la pourriture, on pourrait répandre un peu de chaux délayée sous le plant, et recouvrir celui-ci de deux pouces de terre, sur la surface de laquelle on répand encore de la chaux. La chaux que l'on met sur la surface peut être en

poudre, mais celle que l'on place sur le plant doit être délayée. Ceux qui ont fait cette expérience ont pu récolter des pommes de terre absolument saines, bien que leurs voisins en perdissent une grande quantité.

La dépense additionnelle de la chaux n'est que peu considérable, et d'ailleurs la récolte suivante récompense amplement et la terre se trouve améliorée pour cinq ou six ans.

Dans un journal d'agriculture des Etats-Unis, *l'American Agriculturist*, un correspondant écrit qu'il a fait usage de cette méthode, et qu'il a toujours ainsi recueilli soixante-dix minots de pommes de terre de plus que ses voisins qui n'employaient pas la chaux. Deux de ceux-ci, témoins de ce fait, ont employé eux-mêmes la chaux, et ont assuré que de ce moment toutes leurs pommes de terre étaient saines et bonnes, bien que les autres cultivateurs continuassent à se plaindre de la perte qu'ils faisaient par la pourriture de leurs pommes de terre.

M. Wm Evans, dans son traité sur l'agriculture, qui est une autorité en fait de culture, recommande l'usage de vieux mortier, et il a raison, au moins pour les lieux où l'on peut s'en procurer. Mais comme la chaux se rencontre partout, on devrait s'en servir généralement.

*Fabrication du fromage à Ste Anne de la Pocatière.*— Notre habitué fromager, M. François Gendron, vient de nous transmettre l'état de ses opérations dans la fabrication du fromage, pendant la saison de 1884: fin de juin jusqu'à la première semaine de novembre. Nous empruntons à ce rapport les détails suivants:

Il a reçu 1,081,454 livres de lait à la fromagerie, avec lequel il a fabriqué 119,367 livres de fromage. Il a réalisé par la vente de ce fromage, \$11,582.19. Les fournisseurs de lait ont reçu pour leur part \$9,131.43, les dépenses d'opérations ayant été de \$2,450.76.

M. Gendron espérait pouvoir continuer la fabrication du fromage jusqu'au-delà du milieu de novembre, car au moment où les animaux ont été retirés du pâturage (1ère semaine de novembre), il recevait encore beaucoup de lait à la fromagerie. Mais les mauvais chemins nuisent au transport du lait à la fromagerie, M. Gendron a dû cesser la fabrication du fromage pour la saison 1884.

### RECETTES

#### Moyen de rendre les chaussures imperméables à l'eau

Durant les mois d'avril et mai, les cultivateurs se plaignent du mauvais état des chemins, de l'eau qui pénètre dans leurs chaussures et leur fait plus de tort que plusieurs mois de travail. Il est donc ce la plus haute importance de remédier à ce mal, et nous leur conseillons d'avoir recours au moyen suivant afin d'avoir des chaussures à l'épreuve de l'eau: Prenez une livre de suif que vous jetez dans une chaudière en fer, et faites-le fondre; puis jetez dedans quatre à six onces de gomme élastique (*India rubber*), faites chauffer le tout jusqu'à ce que la gomme soit complètement fondue. Après cela, retirez la chaudière du feu, et frottez vos chaussures avec cette composition.

Souvent il arrive que le cultivateur, après une journée de travail, entre le soir au logis avec ses chaussures complètement humides; et pendant la nuit elles durcissent tellement qu'il ne peut les mettre que difficilement le matin. Voici un moyen de faire disparaître cette humidité: Le soir, emplissez vos bottes d'une avoine très sèche, que vous ôterez le lendemain matin, et alors vos bottes seront sèches sans avoir durci. Conservez cette même avoine afin de pouvoir vous en servir chaque soir pour cette même opération.

#### Maladies ordinaires des chevaux

*La toux.*—Pour guérir la toux chez les chevaux on emploie un mélange composé de son, une demi-livre de graines de liu et une once de salpêtre.

*Les coliques.*—Pour faire disparaître les coliques chez les chevaux, on recommande de lui administrer une pinte et demi d'huile de graines de liu, mêlée à une once et demie de laudanum (préparation d'opium), et mise dans un gneau chaud.

*Indigestions et mal de peau chez les chevaux.*—Pour les en guérir on mêle ensemble une livre et demie de soufre, autant de salpêtre, une livre et quart d'antimoine noir; on leur en donne une cuillerée matin et soir dans leur avoine.

### A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL

### A VENDRE

Jeunes goret Berkshires, pure race, nés le 26 janvier.—Prix \$4.00 la pièce.

Veaux Ayrshires (mâles) pure race.—Prix: \$10.00 sans pedigree; ou \$15.00 avec pedigree.

S'adresser à

A. MOUSSEAU,

BERTHIER (en haut.)

### ON A BESOIN

D'UN bon fermier pour cultiver une terre située au Cap St Ignace.

Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations.

S'adresser à

J. PRÉMONT, Avocat,

29, Rue Ste Ursule, QUEBEC.

GRAINES DE NEGONDO (Erable à Gigudres) à 10 cts (ou 100 ou 25 cts l'once. Une once contient près de 500 graines. Déduction libérale à la livre. Magnifiques plants de deux à trois ans pour 15 cts pièce. Expédié franco. S'adresser à

M. C. SYLVESTRE, Maître de poste,

St.-Barthélemy (Comté de Bertier, P. Q.)



### CONTRATS DE LA MALLE.

DES SOUMISSIONS, adressées au Maître Général des Postes, seront reçues à OTTAWA jusqu'à MIDI,

LE 24 AVRIL PROCHAIN,

pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, dans chaque cas, entre les endroits ci-dessous mentionnés, à partir du 1er JUILLET prochain,

ESCUMINAC et FLEURANT, UNE fois par semaine;

MATANE et la STATION SAINT OCTAVE, SIX fois par semaine;

MURRAY BAY et SAINTE-AGNES, TROIS fois par semaine;

SAINT-ARSENE et VIGER, SIX fois par semaine;

SAINT-AUBERT et la STATION DU CHEMIN DE FER, DOUZE fois par semaine;

SOMMERSET et MAPLE GROVE, TROIS fois par semaine;

SOMMERSET et SAINTE-SOPHIE, SIX fois par semaine;

VILLAGE des AULNAIES et la STATION DU CHEMIN DE FER, DOUZE fois par semaine.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions des contrats projetés seront en vue aux Bureaux de Postes ci haut mentionnés, ou au bureau du a usigné, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumissions.

WILLIAM G SHEPPARD,

Inspecteur des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, }  
Québec, 9 mars 1885. }



**Ecrémeuse de lait "Laval."—Pour beur-  
reries, fromageries et laiteries de  
grandes exploitations.**

**AVANTAGES.**

- 1o. On peut séparer la crème du lait immédiatement après le trayage.
  - 2o. On obtient 10 à 15 pour cent plus de beurre que par tout autre système.
  - 3o. Le lait et la crème peuvent être utilisés de 24 à 36 heures plus tôt que par tout autre méthode.
  - 4o. L'appareil est facile à nettoyer et ne demande pas de fortes fondations.
  - 5o. Il exige moins d'espace que tout autre machine du même genre.
  - 6o. Construction simple.—Force motrice convenable: celle d'un cheval ordinaire ou l'équivalent. Capacité: 750 à 800 livres de lait à l'heure.
- 2,653 de ces machines sont maintenant en usage en Europe et en Amérique.
- Pour plus amples informations, pour commandes, etc., adressez-vous à

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec

Les mêmes ont un assortiment général de machines agricoles, à la disposition des cultivateurs: Hache-paille.—Machines à battre.—Cribles vanneurs et séparateurs.—Barrattes de Linch.—Machines à moudre de Vessot, etc.

11 décembre 1884.

**AVIS PUBLIC**

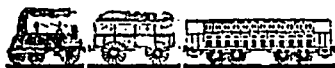
EST donné que le dix-septième jour de Mars courant (1885) le sousigné François Miville Déchène, forgeron, résidant à Ste Anne de la Pocatière, par sentence de l'honorable Henri T. Taschereau, seul juge de la Cour Supérieure chargé d'administrer la justice dans le District de Kamouraska, a été autorisé à prendre et à pris la qualité d'héritier par bénéfice d'inventaire de la succession de feu Angèle Richard, sa mère, épouse de feu Firmin Miville Déchène, en son vivant de la dite paroisse de Ste Anne de la Pocatière.

Et toutes personnes, créanciers et débiteurs de la dite feu Angèle Richard, sont notifiés et requises de se gouverner en conséquence à l'égard de ce qui dessus.

Daté à Ste. Anne de la Pocatière, le dix-neuf de mars, mil huit cent quatre-vingt-cinq.

FRANCOIS MIVILLE DECHÈNE.

25 Mars 1885.



**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

1884--Arrangement pour la saison d'hiver--1885

Le et après lundi, 1er décembre, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit:

Pour Lévis.....	12.32 A. M.
Pour Lévis.....	9.46 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.38 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	3.27 P. M.
Pour Lévis.....	4.09 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	9.52 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

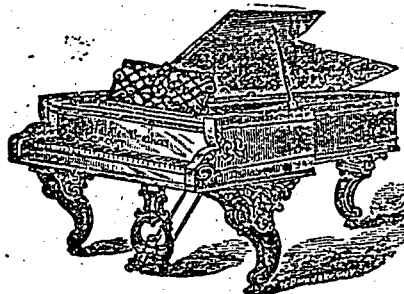
Bureau du chemin de fer,  
Moncton, N. Bk., 28 novembre 1884.

**PIANOS  
HAZELTON**

De New-York

Répondant aux goûts artistiques les plus recherchés

Son délicieux—Touche parfaite—Solidité à toute épreuve  
établie par un demi-siècle d'expérience.



New-York 1853 :  
**PREMIER PRIX**

New-Jersey 1860 :  
**PREMIER PRIX**

Philadelphie 1876 :  
Diplôme d'honneur  
et  
Médaille de Mérite.

MONTRÉAL 1880 :

**DEUX DIPLOMES D'HONNEUR ET PREMIER PRIX EXTRA**  
au-dessus de tous les concurrents, sans exception.

**OFFICIEL**

Exposition de la Puissance, Montréal 1880.

**Premier Prix Extra.**

Classe X, Groupe I, Sec. extra. Grand piano carré à trois cordes.  
**HAZELTON FRÈRES, N.-Y.**

1880

Montréal, Province de Québec,  
EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce **DIPLOME** à MM. Hazelton Frères, N.-Y., pour le meilleur piano carré à trois cordes, pour supériorité du son, du mécanisme et de la fabrication au-dessus de tous les concurrents.

L. H. MASSUE, Président.  
GEORGES LECLÈRE,  
S. C. STEVENSON,  
Sec. conjoints.

1880

Montréal, Province de Québec,  
EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce **DIPLOME** à MM. Hazelton Frères, N. Y., pour piano droit, pour richesse, pureté, qualité chantante, délicatesse et puissance de son, avec touche élastique et excel euce de construction.

L. H. MASSUE, Président  
GEORGES LECLÈRE,  
S. C. STEVENSON,  
Sec. conjoints.

Ces récompenses ont été décernées sur la recommandation unanime des cinq juges dans la classe X. Le piano Albert Weber, de New-York, était au nombre des concurrents du même groupe et de la même section. Les pianos Hazelton n'étaient pas aux Expositions de Montréal de 1851 et 1852.

A part les pianos carrés, je viens de recevoir un assortiment considérable de **PIANOS DROITS** qui ont été examinés et admirés par les sommités musicales, à Montréal.

Les artistes et les acheteurs sont spécialement invités à venir les examiner eux-mêmes.

Toujours en magasin l'assortiment le plus considérable de pianos et d'Orgues qu'il y ait en Canada.

**L. E. N. PRATTE,**

IMPORTATEUR DE PIANOS,

**No. 1676 rue NOTRE-DAME**

((Près de l'église Notre-Dame,))

**MONTREAL.**